

Foix. Sans local accessible, l'association La main tendue craint de disparaître

ABONNÉS



• Quinze membres de l'association La main tendue, à la mairie de Foix. DDM, M.B.

[Associations](#), [Prisons](#), [Foix](#)

Publié le 29/11/2021 à 05:10

l'essentiel Une dizaine de membres de l'association La main tendue, qui accompagne les familles de détenus, s'est retrouvée à la mairie de Foix. Privés de local depuis un an et demi, certains bénévoles craignent la fin de l'association. D'autres sont plus optimistes.

La réunion a commencé autour de verres de champagne et de jus de pomme. Jacques Boisgarnier, ancien président de l'association La main tendue, créée en 2004, fêtait son anniversaire. Il a donc souhaité arroser l'évènement, ce lundi 22 novembre, dans la salle Jean-Jaurès de la mairie de Foix.

Les quinze présents – dont un nouveau et quatre nouvelles bénévoles – ont surtout évoqué le sort du local de l'association, situé à proximité de la maison d'arrêt de Foix. "On ne peut plus ouvrir depuis un an et demi, à cause de la pandémie, parce qu'il est trop petit, a regretté Daniel Feau, qui a instauré une gouvernance collégiale depuis deux ans à La main tendue. J'ai rencontré le directeur de la maison d'arrêt, propriétaire du local. Sa position est claire, il ne veut pas le rouvrir. J'ai donc demandé un barnum à la mairie. Elle n'en a pas et celui de la Croix-Rouge est déchiré... C'est en pourparlers."

Installer un barnum, une possibilité

Après avoir posé leur verre en carton, les adhérents ont appuyé leurs fesses sur des chaises en plastique. Soucieuse que les nouveaux arrivants comprennent le sujet de la discussion, Geneviève Nigou a rembobiné : "On a d'abord eu une cabane en bois devant l'Estive, prêtée par la mairie. Ensuite, on était dans la "maison bleue", en face. Depuis deux ans et demi, on est dans un petit mobile-home qui appartient à l'administration pénitentiaire. Trop petit, d'ailleurs. Depuis un an et demi, il n'y a plus personne."

Ce manque de local met une partie de l'activité de l'association – passée de 13 bénévoles avant la pandémie à 18 après – en suspens. Outre un accompagnement administratif aux familles des détenus, elle leur propose un temps d'accueil avant de rejoindre les parloirs, trois fois par semaine. Un passage par le mobile-home leur offre l'occasion de discuter, de se poser, voire de profiter d'une boisson chaude. Maryse-Alice Gargaud, fondatrice de l'association, a questionné l'intérêt d'installer un barnum "aux quatre vents", avec l'arrivée de l'hiver. "C'est mieux que rien", ont répondu quelques voix, avant que Daniel Feau s'exprime : "C'est la seule solution qu'on ait. Au moins, ça protégera de la pluie et de la neige et on pourra leur offrir quelque chose de chaud."

Très vite, d'autres inquiétudes ont fait surface : les risques de squat et de dégradation du barnum, par exemple, qui pourrait rester en place vers la maison d'arrêt. "Le barnum, c'est un pansement sur une plaie, a réagi Jacquie, nouvelle adhérente. On va devoir le vider de bouteilles, de mégots, etc." "J'en suis conscient, a insisté Daniel Feau. Mais c'est le minimum qu'on puisse leur offrir."

Entre optimisme et pessimisme

Une autre question s'est posée, dans ce contexte de crise sanitaire : comment sélectionner les personnes qui pourront patienter dans ce barnum. Le nombre de personne sera en effet limité, gestes barrières obligent. "Ce n'est pas facile de dire à quelqu'un de rester dehors, a reconnu Marie-Claire, bénévole de La main tendue. Les familles arrivent parfois après un long trajet, fatiguées, malades, etc."

Quoi qu'il en soit, l'utilisation d'un barnum est liée à une éventuelle autorisation de la mairie. Contactée, la municipalité a assuré qu'elle avait proposé de recevoir des membres de La main tendue le mardi 30 novembre ou le mercredi 1er décembre pour "trouver des solutions et réfléchir à la reprise d'activité".

Maryse-Alice Gargaud, qui s'est présentée comme "la plus pessimiste", a évoqué sa "crainte fondamentale" en fin de réunion, "la disparition de l'association". "Cela fait un an et demi que l'on ne peut rien faire, a-t-elle déploré. Le lieu convivial est en train de disparaître. Si la mairie dit non, l'association ne rouvrira pas..." À l'instar de Geneviève Nigou, qui a évoqué l'accueil des familles à Noël, d'autres bénévoles sont plus optimistes. "C'est la seule façon de montrer qu'on tient le coup", a conclu Geneviève Nigou. En attendant un local.

17 ans d'existence

Lorsqu'elle a créé l'association La main tendue en 2004, Maryse-Alice Gargaud se souvient qu'elle était "un peu dans le même état" qu'en ce mois de novembre 2021. "Les gens étaient dehors, il y avait juste un arrêt de bus, illustre-t-elle. Avec l'aumônier de la prison, un ancien du secours catholique, on a décidé d'accompagner les familles des détenus." Elle se souvient notamment que La main tendue a occupé la "maison bleue, pendant trois ou quatre ans, prêtée par la mairie", presque nostalgique. "La mairie ne serait jamais intervenue comme l'administration pénitentiaire, regrette-t-elle. On a vu le changement, on était plus libres. Je suis en colère, surtout pour le manque de respect." Elle est "fière", aussi, que "l'association existe encore" et n'ait "jamais manqué de bénévoles" en 17 ans.